

1-1924

Le Défenseur, v. 2 n. 17, (01/1924)

Le Défenseur

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/ledefenseur>

Recommended Citation

Le Défenseur Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Défenseur, Lewiston, Maine by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.



Que le Nom du Seigneur Soit Béni

Maintenant et dans tous les Siècles.

Revue mensuelle publiée par la Société des Défenseurs du Saint Nom de Jésus

Vol. II, No. 17

LEWISTON, MAINE, JANVIER, 1924

PRIX: 5 sous le numéro

JANVIER

Mois consacré au Saint Nom de Jésus. Mois de notre fête patronale. Chaque jour invoquons ce Nom adorable.

VOTRE DEVOIR PRINCIPAL

13 Janvier.—Communion mensuelle.

9 h. 1/2—assemblée au Collège.

3 h.—Vêpres, réception solennelle, procession, allocution du T. Rév. P. Curé. Présence indispensable de tous les membres.

20 Janvier.—Fête patronale. Communion générale. Tous les Défenseurs et la Famille Ste-Cécile doivent être dans les salles de l'église à 7h. 1/2. Ils occuperont à la messe les bancs du transept.

A 10 h.—dans notre salle, consécration solennelle au Sacré-Cœur des deux sociétés.

Jésus! Qu'est-ce autre chose qu'un Dieu nous cherchant, un Dieu se familiarisant avec nous, un Dieu brûlant d'amour pour nous, un Dieu se donnant à nous tout entier, et qui, se donnant à nous tout entier, pour toute récompense, ne veut que nous. (Bossuet)

DIEU PREMIER SERVI

Chers amis,

Bonne année, de foi, de vie chrétienne, de vaillance, bonne année bénie de Dieu et par là même heureuse.

En cherchant le moyen le plus propre à vous indiquer pour trouver ce bonheur que nous cherchons tous, aucun n'apparaît plus efficace que celui que Jeanne d'Arc résume par ces mots: "Dieu premier servi." Jeanne d'Arc, l'intrépide modèle de vaillance que rien ne décourageait: "En avant" est son cri de bataille. Dieu et Patrie, sa devise. Dieu premier servi, son moyen d'action. Avant de monter à ses hommes le chemin de la victoire, elle commence par les remettre en paix avec le Dieu des armées, les envoie à confesser, ôtant d'eux qu'ils cessent de blasphémer le Nom du Seigneur, les fait

prier, assister à la Messe, communier. Après cela, tout va bien, elle peut les conduire à la victoire.

Dieu est la source du bonheur, il en tient tous les secrets en sa main puissante, et nous aimant passionnément, il récompense les moindres efforts faits pour lui. La Sainte-Ecriture est remplie de mots de bonheur, de promesses de bonheur pour celui qui sert Dieu. C'est David, le Roi-prophète, qui ouvre ainsi ses psaumes: "Heureux l'homme qui ne marche pas dans le conseil des impies, qui ne s'arrête pas dans la voie des pécheurs." autrement dit, qui sert le Seigneur. "Il est comme un arbre planté près d'un cours d'eau, qui donne son fruit en son temps... tout ce qu'il fait réussit." Et encore "Servez le Seigneur avec joie... car le Seigneur est bon." Il a pitié du misérable et de l'indigent, il sauve la vie du pauvre.

Dieu premier servi, c'est justice, c'est reconnaissance. A tout Seigneur, tout honneur. Que ne lui devenons-nous pas? Est-il un seul jour, une seule heure de notre vie qui ne soit remplie de ses innombrables bienfaits.

Dieu premier servi, c'est sagesse. Dieu disposant de tous les biens, n'est-il pas avantageux de lui rendre les hommages qui lui sont dus et auquel il a donné? Prenons le pour associé en toute circonstance, unissant sa puissance infinie à notre faiblesse par la prière.

Dieu premier servi chacun des jours de cette nouvelle année. Commençons-la au pied de l'Autel, renouvelons notre consécration à Notre Seigneur, promettons-Lui amour et fidélité, coûte que coûte et demandons-Lui sa bénédiction pour cette nouvelle période.

Dieu premier servi dans notre travail en le lui offrant chaque jour. Faisons place à Dieu dans tous les événements, de notre vie et s'il y avait conflit entre sa loi sainte et nos désirs, sachons sacrifier pour lui être fidèle.

Dieu premier servi par nous et par ceux qui nous entourent. Répandons autour de nous la lumière et la joie, toujours plus de lumière, de justice, de bonté, de charité. Montons toujours en la voie du progrès en nous encourageant fortement aux traditions, aux principes chrétiens qui font la force et la joie de l'homme.

Que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange soit l'objet de nos pensées, comme le dit Saint Paul.

Reprenons le chemin tracé par le Christ-Jésus depuis 1800 ans. Vivons de l'Evangile, cette lumière du monde, ainsi notre existence sera fructueuse, nous vivrons en beauté, selon notre mot d'ordre de l'an passé.

JEUDI, 27 DECEMBRE, 8 HEURES

DANS NOTRE SALLE
(nouvelle école)

Grande Soirée

Whist et Scènes de Noël

Sous la Présidence de nos Révérends
Pères Côté et Dion

Au profit de notre Caisse Scolaire
et de nos organisations

BEAUX PRIX DE WHIST, 1ers, DEUX \$2.50
EN OR ET AUTRES BEAUX OBJETS

Petit souvenir offert à tous les assistants

Que toutes nos familles envoient des
représentants

ENTREE 25 CENTS

NOEL

Tout le Monde Prépare Noël

Tout le monde! Les enfants, leurs plus vastes souliers pour la cheminée et les parents de quoi aider le petit Jésus à les remplir; les journalistes, le conte de Noël; les revues illustrées; le supplément de Noël; les soldats et les collègues, le congé de Noël... et même les compagnies de chemin de fer prolongent la durée de validité des billets pour faciliter les visites de Noël!

Noël tous fêtent Noël! Les Anglais confectionnent le plum-pudding des grands jours; les Italiens le meilleur macarons; les Allemands entassent "delikatessen sur delikatessen"; ancien et nouveau monde, tous fêtent Noël. Tous! Sous la tente de l'Esquimaux avec l'huile de phoque, sous la hutte du Nègre avec le couscous et les noix de coco; dans les cases de Chine ou les maisonsnettes de Corée avec les oeufs... avancés et le riz pas assez cuit, aux Indes et en Océanie, partout où le Missionnaire a pu annoncer la bonne nouvelle, toute ta bonne volonté,

chacun à sa manière on fête Noël!

Noël, c'est le grand événement qui a scindé en deux l'histoire de l'humanité. Noël! c'est la victoire du Bien sur le Mal! c'est la condamnation de l'égoïsme, de la violence, de l'injustice, de la jalousie, de l'orgueil, de l'impureté, de toutes les causes de déchéance, de ruine, de division et de malheur. Noël! c'est l'espérance donnée au monde, c'est la gloire rendue à Dieu et la paix aux hommes.

Cherrien qui se dispose à chanter Noël, n'oubliez pas l'essentiel! Pensez au héros de la fête, Celui dont toute la terre célèbre l'anniversaire!

Adore l'Enfant Divin qui t'apporte le salut, mais prends garde. Tu ne peux être à la fois pour Lui et contre Lui. Décide-toi enfin! Conforme ta vie à son programme d'Evangile. Montre-toi son disciple.

Il ne peut te sauver sans toi, malgré toi. Il lui faut—les Anges t'en avertissent—ta volonté, à pu annoncer la bonne nouvelle, toute ta bonne volonté,



et le reste
vous sera donné
par surcroît

The Sign of Musical Prestige

Brunswick

PHONOGRAPHS AND RECORDS



Les Chères Vieilles Chansons

Qui amènent d'heureuses pensées et un sourire de satisfaction

Entendez-les à Noël sur un Brunswick

Il y a des chansons que les années ne vieillissent point et auxquelles la répétition n'enlève aucun charme. Vous les entendez avec un sourire de satisfaction. Ils nous rappellent de douces mémoires et de touchantes pensées.

Procurez un Brunswick à votre famille cette année. Vous apprécierez les records Brunswick; ce sont les plus clairs et les plus parfaits qui se soient jamais faits.

Un Brunswick constitue un cadeau dont la valeur s'accroît d'année en année. Il est toujours nouveau, car chaque jour apporte de nouveaux records pour augmenter votre satisfaction de posséder ce maître des phonographes.

Vous pouvez obtenir le plus beau Brunswick, soit du modèle console ou cabinet, à un prix modéré — et des conditions de paiement pouvant vous convenir.

Nous pouvons en ce moment vous montrer plus de quinze modèles pour vos cadeaux de Noël. Permettez-vous de le faire. Voyez, entendez, comparez.

ATHERTON'S

220 RUE LISBON, LEWISTON

COMMISS CANADIENS: MM. C. Labrèche, Joseph Sutton, Isaac Martin, William Cloutier, Ralph Corriveau, Edgar Corriveau, Philbert Roy, Phil Perrier, Lucien Dutil, Joseph Violette, Mame Blanche Theriault, Blanche Labrèche, Miles Lucie Rochon, Rose Rochon, Léona Lamontagne, Alma Ayotte, Juliette L'Heureux.

LES TROIS FRÈRES

Il y avait une fois trois frères qui ne possédaient qu'un poirier. Ils le gardaient avec un soin extrême; tout à tour, tandis que deux d'entre eux allaient à leur besogne, l'autre restait en sentinelle près de l'arbre précieux.

Un ange descendit du ciel pour voir comment vivaient ces trois pauvres déshérités, et les secourut dans leur misère. Il prit la forme d'un vieux mendiant et s'en alla demander une poire à celui qui, en ce moment, faisait sa tâche de gardien.

Le jeune homme cueillit une poire, et la remettant au vieillard:

— Celle-ci, dit-il, m'appartient. Je n'oserais vous donner celles qui appartiennent à mes frères.

L'ange le remercia, et le lendemain revint près de l'arbre, gardé par un autre des frères, et fit la même demande que la veille.

— Voici, dit le jeune homme, une de mes poires. Je n'oserais vous donner celles qui appartiennent à mes frères.

Le troisième jour, l'ange s'approcha du troisième frère, et lui adressa la même requête, et fut charitablement accueilli, comme les jours précédents.

Le lendemain matin, il entra sous un vétement de mousseline et se pencha vers les trois frères, et leur dit:

— Venez avec moi; je veux vous faire du bien.

Il les conduisit au bord d'une large rivière, et là il dit à l'aîné:

— Que désirez-vous?

— Je désirerais, répondit-il, que toute cette eau fut changée en vin et m'appartint.

L'ange fit avec sa croix le signe de la croix, et le bassin de la rivière fut aussitôt changé en vin. Des ouvriers fabriquèrent des tonneaux, des moutons construisirent un village, et l'ange dit à son jeune protégé:

— Voilà ce que vous désirez. Retenez-le. Cela vous appartient.

Il conduisit ensuite les deux autres frères dans une prairie où voltigeaient une quantité de pigeons, et il dit au second des frères:

— Que désirez-vous?

— Je désirerais que tous ces pigeons fussent changés en moutons et m'appartissent.

L'ange fit avec sa croix le signe de la croix et le changement fut accompli. Sur le sol s'éleva un bâtiment où des femmes portaient du lait des brebis, faisaient des fromages, fondaient du suif, et une boucherie où l'on dépeçait et vendait des quartiers de mouton. Bientôt un beau village fut construit dans cette riche prairie.

— Voilà, dit l'ange au jeune homme, ce que vous avez désiré.

Puis il se remit en marche avec le frère cadet, et chemin faisant lui dit:

— Et vous, que désirez-vous?

— Je voudrais avoir une vraie pieuse femme.

— Ah! répondit l'ange, ce n'est pas facile à trouver. Je ne connais dans le monde que trois pieuses femmes: dont deux sont mariées; la troisième, libre encore, est la fille d'un roi, et deux rois veulent l'épouser.

L'ange bûit les jeunes époux, et ils vécurent heureux.

— Xavier Marrier.

La jeune voyageur, accompagné par l'ange, alla demander en mariage la pieuse fille.

Le roi dit à ses courtisans: — Quelle singulière chose! Deux rois ont osé à donner ma fille, et voici deux étrangers qui ont la même prétention, avec une apparence de

mendiants.

— Faites un essai, dit l'ange. Ordonnez à la princesse de planter dans son jardin trois branches de vigne.

À chacune de ces branches, elle donna le nom d'un de ses prétendants, et celui dont on verra demain le rameau couvert de raisins sera son mari.

Cette proposition fut acceptée. Le lendemain, deux des rameaux de vigne étaient prêts qu'on les avait vus la veille, tandis que celui auquel la princesse avait donné le nom du jeune voyageur était chargé de grappes superbes.

Le roi, ne pouvant régler sa promesse, maria sa fille au pauvre inconnu. L'ange conduisit le jeune couple dans une modeste habitation, au bord de la forêt, puis disparut.

L'année suivante, il voulut savoir ce que devenaient ses protégés.

Sur la forme d'un vieux mendiant, il s'approcha de l'aîné des frères qui possédait la miraculeuse rivière, et lui demanda un verre de vin.

— Allons donc, répondit durement le riche propriétaire, si je devais donner un verre de vin à tous ceux qui m'en demandent, j'en aurais plus rien pour moi.

L'ange fit le signe de la croix. A l'instant, l'eau coula comme par le passé dans le lit de la rivière, et il dit à l'avare vignerons:

— La fortune ne vous était pas bonne. Retournez chez vous, et prenez soin de vos vignes.

L'ange s'en alla près du second frère, et demanda un morceau de fromage.

— Non, non, répliqua durement cet autre riche propriétaire. Si je devais donner un morceau de fromage à tous les mendiants, j'en aurais plus rien pour moi.

— Alliez, dit l'ange en faisant d'un geste disparaître les moutons, la fortune ne vous est pas bonne, retournez chez vous, et prenez soin de votre poirier.

Il se rendit alors à l'humble habitation des jeunes mariés, et demanda un gîte pour la nuit. Tous deux le reçurent cordialement, et lui dirent:

— Excusez-nous si nous ne vous traitons pas comme nous le voudrions. Nous sommes pauvres.

— Ne vous inquiétez pas, répondit l'ange, de ce que vous me donnerez, je serai très content.

Les pauvres époux n'avaient ni farine ni blé, ils en faisaient réduits à pétrir l'écorce des arbres. Avec cette écorce, la jeune épouse préparait un pain et le déposait dans un vase en terre pour le faire cuire, puis se mit à causer avec l'étranger.

Un instant après, elle enleva le couvercle du vase, et au lieu de la rude pâte d'écorce elle trouva un superbe pain de pur froment.

— Dieu soit loué! dit-elle avec son mari. Notre bûche sera mieux traitée que nous ne l'espérons.

Elle mit ce beau pain sur la table, puis approcha une cruche d'eau, et l'instant cette eau se changea en vin. L'ange fit le signe de la croix sur la cabane. A sa place, aussitôt s'éleva une grande et riche habitation complètement meublée.

L'ange bénit les jeunes époux, et ils vécurent heureux.

— Xavier Marrier.

Le grand moyen, après les enseignements de l'Église et de ses pasteurs, de conjurer le péril qui nous menace, consiste dans l'œuvre de la ferveur des hommes.

(Cardinal Bégin)

LE VIEUX CHANTRE

Allons, fillette, il est l'heure maintenant! donne-moi mon manteau, mon bâton et mon livre d'office.

— N'est-il pas trop tôt encore, grand-père? dit avec un sourire une gentille enfant d'une douzaine d'années, s'approchant vivement du vieillard ébahi, faisant de vains efforts pour se mettre debout.

— Comme par hasard, le bras de l'enfant se trouva à la portée de la main du vieillard qui chancelait, et l'aider à reprendre l'équilibre.

— Comment, trop tôt! petite! tu sais bien qu'il me faut dix minutes pour me rendre à l'église, et aujourd'hui je ne puis être en retard.

— Oh! grand-père! fit-elle suppliante; par ce froid-là, il n'est pas raisonnable de sortir. Et M. le curé vous le savez, ne vous reproche jamais l'absence.

— Oui, oui, nous devons cela, fillette, dit le vieillard avec un peu d'amertume; M. le curé me traite comme un bon vieillard, et peut-être croit-il même pouvoir se passer de moi, puisque que Mathieu et le petit Michel ont pris rang de chanteurs à la paroisse. Mais aujourd'hui, une affaire importante appelle Mathieu au dehors... Quant à Michel... je ne l'ai pas prévenu. Il soigne sa femme, d'ailleurs, et depuis le temps que je chante à l'église, il ferait bien voir que je ne puisse m'en tirer tout seul!

Le vieillard redressa sa haute taille avec un petit sentiment de fierté pour les longs services rendus, et dans ses yeux ternis par l'âge, un éclair de jeunesse passa au souvenir des brillantes années où sa voix était réputée merveilleuse.

En ce temps-là, ceux qui n'aimaient guère l'église y venaient cependant pour l'entendre, et y restaient quelquefois aussi... remués jusqu'au fond de l'âme par l'expression de foi profonde, par l'ardeur chrétienne dont son chant vibrail. Mais, depuis lors, les années avaient passé. Jean-Marie Lenoir avait quatre-vingt-sept ans. Son visage amaigri était comme parcheminé, sa tête chape de bristol, et sa voix manquait d'assurance même en parlant.

— A le voir appuyé sur sa canne, se baissant avec effort pour lequer de sa main restée libre sur le loquet qui maintenait la porte, on comprenait l'inquiétude qui se lisait dans les yeux de l'enfant.

— Grand-père! insistait-elle, il faut vous reposer aujourd'hui.

— Voyez-vous ce bel oratoire, fit Jean-Marie en caressant un instant les cheveux blancs de sa petite-fille, et depuis quand les enfants commandent-ils à la maison? poursuivit-il en donnant une tape amicale sur la joue rose qui s'effleurait à son patronage.

— Voyons, fillette! tu me trouves donc bien vieux, toi aussi, et incapable d'aller chanter la gloire du bon Dieu? L'église n'est pas si loin, et je me sens très jeune aujourd'hui.

Il se croyait jeune, en effet, n'ayant jamais compté les nombreuses années disparues, et n'ayant eu dans sa vie, toujours uniformément la même, aucune de ces étapes douloureuses qui forcent l'esprit et le cœur à un retour attristé vers les jours d'un lointain bonheur.

Se femme était toujours la bonne maîtresse de jadis, un peu trop sérieuse peut-être, mais si attentive, que rien jamais ne lui manquait.

Des enfants animaliers à demeure lui-même à M. le curé!

de leurs amitiés et joyeux sourires. Étaient-ce les siens ou ceux de sa fille?

Un quart de siècle s'était écoulé depuis le moment où des solitudes de père, il avait passé aux inquiétudes tendresses du grand-père.

À peine s'il se souvenait.

Pour lui, c'étaient encore mêmes sourires, mêmes visages, même affection, même vie. Disons aussi les mêmes habitudes, car, infatigable et laborieux, le vieux Lenoir n'avait pas cessé un seul jour de s'occuper de son métier de tisserand, ne le quittant qu'aux heures de repas, les dimanches et fêtes, ou, comme je l'aurai pour aller à l'église, appelé par ses fonctions.

Il faisait cela depuis soixante ans, et il ne venait à la pensée de personne dans la ville qu'il pût faire autre chose jusqu'à sa mort.

Il était l'originalité, presque l'élément de la modestie sur qui habitait; les passants qui le voyaient à travers des vitres de sa demeure, assis très droit sur son haut tabouret, les mains sur les bobines et les pieds sur les palettes de son antique métier, le considéraient comme un petit vivant d'une époque à jamais disparue: celle où le travail paternel de l'homme réalisait les merveilles de la vapeur et à l'électricité.

Quant à l'église, Jean-Marie lui appartenait, au même titre que le vieux lutrin inamovible devant lequel nous le retrouvons.

Quand qu'il fut fatigué par la course qu'il venait de faire, il se baissait, le vieux chantre! heureux d'être dans sa stalle à l'heure voulue, jalousement heureux d'être seul à chanter les chœurs hymnes qu'il aimait tant.

— Je chantais mieux dimanche à l'église, exposait le Saint-Sacrement. C'est le moment idéal!

Il entonne: *O salutaris*.

Hélas! sa voix tremble et semble fléchir dans la grande silence de l'adoration des fidèles! Pourtant, il l'achève par un effort de volonté.

— Je chantais mieux dimanche à l'église, exposait le Saint-Sacrement. C'est le moment idéal!

Il entonne: *O salutaris*.

Hélas! sa voix tremble et semble fléchir dans la grande silence de l'adoration des fidèles! Pourtant, il l'achève par un effort de volonté.

— Je chantais mieux dimanche à l'église, exposait le Saint-Sacrement. C'est le moment idéal!

Il entonne: *O salutaris*.

Hélas! sa voix tremble et semble fléchir dans la grande silence de l'adoration des fidèles! Pourtant, il l'achève par un effort de volonté.

— Je chantais mieux dimanche à l'église, exposait le Saint-Sacrement. C'est le moment idéal!

Il entonne: *O salutaris*.

Hélas! sa voix tremble et semble fléchir dans la grande silence de l'adoration des fidèles! Pourtant, il l'achève par un effort de volonté.

— Je chantais mieux dimanche à l'église, exposait le Saint-Sacrement. C'est le moment idéal!

Il entonne: *O salutaris*.

Hélas! sa voix tremble et semble fléchir dans la grande silence de l'adoration des fidèles! Pourtant, il l'achève par un effort de volonté.

— Je chantais mieux dimanche à l'église, exposait le Saint-Sacrement. C'est le moment idéal!

Il entonne: *O salutaris*.

Hélas! sa voix tremble et semble fléchir dans la grande silence de l'adoration des fidèles! Pourtant, il l'achève par un effort de volonté.

— Je chantais mieux dimanche à l'église, exposait le Saint-Sacrement. C'est le moment idéal!

Il entonne: *O salutaris*.

Hélas! sa voix tremble et semble fléchir dans la grande silence de l'adoration des fidèles! Pourtant, il l'achève par un effort de volonté.

— Je chantais mieux dimanche à l'église, exposait le Saint-Sacrement. C'est le moment idéal!

Il entonne: *O salutaris*.

Hélas! sa voix tremble et semble fléchir dans la grande silence de l'adoration des fidèles! Pourtant, il l'achève par un effort de volonté.

— Je chantais mieux dimanche à l'église, exposait le Saint-Sacrement. C'est le moment idéal!

Il entonne: *O salutaris*.

Hélas! sa voix tremble et semble fléchir dans la grande silence de l'adoration des fidèles! Pourtant, il l'achève par un effort de volonté.

— Je chantais mieux dimanche à l'église, exposait le Saint-Sacrement. C'est le moment idéal!

Il entonne: *O salutaris*.

QUELQUES AVIS D'UN PATIENT DU SANATORIUM DE GREENWOOD

Aux lecteurs du journal, Le Défenseur, je donne ces conseils qui peut-être leur seront utiles pour se soigner ou aider quelques-uns de leurs parents ou amis atteints de la tuberculose des poumons.

1. Le mari commande avec bienveillance; la femme obéit avec dignité.

2. En face de leurs enfants, ils se disent: "Ce sont des âmes qui ne dépassent jamais la semaine."

3. Ils ne confient point, sans nécessité le soin de les nourrir à des mercenaires.

4. Ils leur apprennent à connaître Dieu, dès le premier sourire.

5. Ils ne s'efforcent pas de les voir se multiplier; le bon Dieu bénit les familles nombreuses, la terre est assez grande pour tout le monde, et dans la maison du Père céleste il y a beaucoup de places."

6. Ils ne les bourrent point de friandises, ou le lendemain, ils ne dépassent jamais la semaine."

7. Ils ne confient point, sans nécessité le soin de les nourrir à des mercenaires.

8. Ils leur apprennent à connaître Dieu, dès le premier sourire.

9. Ils ne s'efforcent pas de les voir se multiplier; le bon Dieu bénit les familles nombreuses, la terre est assez grande pour tout le monde, et dans la maison du Père céleste il y a beaucoup de places."

10. Ils ne les bourrent point de friandises, ou le lendemain, ils ne dépassent jamais la semaine."

11. Ils ne confient point, sans nécessité le soin de les nourrir à des mercenaires.

12. En face de leurs enfants, ils se disent: "Ce sont des âmes qui ne dépassent jamais la semaine."

13. Ils ne confient point, sans nécessité le soin de les nourrir à des mercenaires.

14. Ils leur apprennent à connaître Dieu, dès le premier sourire.

15. Ils ne s'efforcent pas de les voir se multiplier; le bon Dieu bénit les familles nombreuses, la terre est assez grande pour tout le monde, et dans la maison du Père céleste il y a beaucoup de places."

16. Ils ne les bourrent point de friandises, ou le lendemain, ils ne dépassent jamais la semaine."

17. Ils ne confient point, sans nécessité le soin de les nourrir à des mercenaires.

18. Ils leur apprennent à connaître Dieu, dès le premier sourire.

19. Ils ne s'efforcent pas de les voir se multiplier; le bon Dieu bénit les familles nombreuses, la terre est assez grande pour tout le monde, et dans la maison du Père céleste il y a beaucoup de places."

20. Ils ne les bourrent point de friandises, ou le lendemain, ils ne dépassent jamais la semaine."

21. Ils ne confient point, sans nécessité le soin de les nourrir à des mercenaires.

22. En face de leurs enfants, ils se disent: "Ce sont des âmes qui ne dépassent jamais la semaine."

23. Ils ne confient point, sans nécessité le soin de les nourrir à des mercenaires.

24. Ils leur apprennent à connaître Dieu, dès le premier sourire.

25. Ils ne s'efforcent pas de les voir se multiplier; le bon Dieu bénit les familles nombreuses, la terre est assez grande pour tout le monde, et dans la maison du Père céleste il y a beaucoup de places."

26. Ils ne les bourrent point de friandises, ou le lendemain, ils ne dépassent jamais la semaine."

27. Ils ne confient point, sans nécessité le soin de les nourrir à des mercenaires.

28. Ils leur apprennent à connaître Dieu, dès le premier sourire.

29. Ils ne s'efforcent pas de les voir se multiplier; le bon Dieu bénit les familles nombreuses, la terre est assez grande pour tout le monde, et dans la maison du Père céleste il y a beaucoup de places."

30. Ils ne les bourrent point de friandises, ou le lendemain, ils ne dépassent jamais la semaine."

31. Ils ne confient point, sans nécessité le soin de les nourrir à des mercenaires.

32. En face de leurs enfants, ils se disent: "Ce sont des âmes qui ne dépassent jamais la semaine."

33. Ils ne confient point, sans nécessité le soin de les nourrir à des mercenaires.

34. Ils leur apprennent à connaître Dieu, dès le premier sourire.

35. Ils ne s'efforcent pas de les voir se multiplier; le bon Dieu bénit les familles nombreuses, la terre est assez grande pour tout le monde, et dans la maison du Père céleste il y a beaucoup de places."

36. Ils ne les bourrent point de friandises, ou le lendemain, ils ne dépassent jamais la semaine."

37. Ils ne confient point, sans nécessité le soin de les nourrir à des mercenaires.

38. Ils leur apprennent à connaître Dieu, dès le premier sourire.

39. Ils ne s'efforcent pas de les voir se multiplier; le bon Dieu bénit les familles nombreuses, la terre est assez grande pour tout le monde, et dans la maison du Père céleste il y a beaucoup de places."

40. Ils ne les bourrent point de friandises, ou le lendemain, ils ne dépassent jamais la semaine."

41. Ils ne confient point, sans nécessité le soin de les nourrir à des mercenaires.

42. En face de leurs enfants, ils se disent: "Ce sont des âmes qui ne dépassent jamais la semaine."

43. Ils ne confient point, sans nécessité le soin de les nourrir à des mercenaires.

44. Ils leur apprennent à connaître Dieu, dès le premier sourire.

45. Ils ne s'efforcent pas de les voir se multiplier; le bon Dieu bénit les familles nombreuses, la terre est assez grande pour tout le monde, et dans la maison du Père céleste il y a beaucoup de places."

46. Ils ne les bourrent point de friandises, ou le lendemain, ils ne dépassent jamais la semaine."

47. Ils ne confient point, sans nécessité le soin de les nourrir à des mercenaires.

48. Ils leur apprennent à connaître Dieu, dès le premier sourire.

49. Ils ne s'efforcent pas de les voir se multiplier; le bon Dieu bénit les familles nombreuses, la terre est assez grande pour tout le monde, et dans la maison du Père céleste il y a beaucoup de places."

50. Ils ne les bourrent point de friandises, ou le lendemain, ils ne dépassent jamais la semaine."

51. Ils ne confient point, sans nécessité le soin de les nourrir à des mercenaires.

52. En face de leurs enfants, ils se disent: "Ce sont des âmes qui ne dépassent jamais la semaine."

53. Ils ne confient point, sans nécessité le soin de les nourrir à des mercenaires.

54. Ils leur apprennent à connaître Dieu, dès le premier sourire.

55. Ils ne s'efforcent pas de les voir se multiplier; le bon Dieu bénit les familles nombreuses, la terre est assez grande pour tout le monde, et dans la maison du Père céleste il y a beaucoup de places."

56. Ils ne les bourrent point de friandises, ou le lendemain, ils ne dépassent jamais la semaine."

57. Ils ne confient point, sans nécessité le soin de les nourrir à des mercenaires.

58. Ils leur apprennent à connaître Dieu, dès le premier sourire.

59. Ils ne s'efforcent pas de les voir se multiplier; le bon Dieu bénit les familles nombreuses, la terre est assez grande pour tout le monde, et dans la maison du Père céleste il y a beaucoup de places."

60. Ils ne les bourrent point de friandises, ou le lendemain, ils ne dépassent jamais la semaine."

LE NOËL DES NATIONS

C'était le 24 décembre 1920... minuit allait sonner. Le temps était d'un douceur exceptionnelle et appuyé sur ma fenêtre, j'aspirai à pleine âme ces effluves mystérieux qui nous saisissent, la contemplation intéressée des étoilées. L'air sans nuage rendait leur scintillement plus sensible, et leur éclat scintillait solliciter mon regard comme pour une prochaine et impressionnante manifestation.

Un éblouissement comme celui de l'incendie du toit du ciel. Après, je ne sais plus ce que je devins, mais j'ai gardé le souvenir de ce que j'ai vu.

Un immense cortège d'anges, tous plus beaux les uns que les autres, s'avancèrent dans les airs, deux à deux, chantant de ravissantes cantiques; à l'extrémité du long défilé, des séraphins, aux ailes de feu, tenant un frêle bréviaire de paillle, offraient la Pologne et l'Irlande. Des chœurs angéliques les reconduisirent jusqu'en leur patrie.

Mais, comme l'éclair, les autres légions ont repris l'ascès; seuls les séraphins, aux ailes de feu, dont l'éclat s'est accru, restent près de la crèche. Qu'arrive-t-il donc? C'est la France qui s'avance dans le plus éblouissant des cortèges. Lentement descendue, elle s'avance, les yeux baissés, les cheveux en désordre, vêtue de la robe blanche des vierges, d'un manteau bleu, et, sur son cœur, une large plaie rouge: on ne sait si c'est du sang ou du feu.

Prostrée d'abord, elle se relève, et toujours agenouillée, les yeux baignés de larmes, elle prit la parole, et j'entendis: "Divin Enfant, Roi des siècles, mon Roi bien-aimé, miséricorde et bénédiction! Miséricorde! J'ai péché. Ce que j'étais, avec vous, la première nation du monde..." Sans vous... ce que je suis devenue... Moi, la fille aimée de votre Église, j'ai renié ma Mère, j'ai chassé les meilleurs de mes enfants, et pour les persécuter, pour les jeter en exil, je les ai calomniés... Pardon, ô Souverain Roi des peuples, pardon! pardon! Vous pouvez m'absoudre, j'ai vu, depuis quinze siècles, comment les peuples disparaissent, et je suis toujours... la France! Pour me punir et me convertir, vous m'avez envoyé la guerre. Je pleure deux millions de mes fils et mon territoire dévasté. Mais moi aussi, Dieu! Roi! Tout Puissant, vous qui du ciel, votre trône invisible, gouvernez tous les humains, qui éteignez ou brisez les trônes, me voilà repentante et convertie. Votre Vicaire, je l'aime, je l'ai toujours aimé! De nous, je m'acquiesçais à ses vœux, en ne relevant des vôtres, j'irai, comme à vous, lui dire mes regrets, mon repentir et mon éternel amour. Mes enfants chéris, les prêtres, les religieux et les religieuses... ils ont été si beaux pendant la guerre, pour sécher mes pleurs et soigner mes blessés—je vais leur ouvrir bien des vides, mes bras et mon cœur. Ils auront toute liberté pour semer parmi mon peuple votre vérité et les lois de votre Éternel Amour."

La France s'était tue et de nouveau prostrée jusqu'à terre elle attendait la bénédiction de son Roi. Souriant, Jésus voulut approcher. Les séraphins avancèrent la couleuvre et la petite main divine se posa longuement sur la tête de la France, puis Jésus la bénit. L'Ange de la France, et Saint Michel, d'un signe, renit et route, par les voies célestes, le cortège angélique, qui emportait la France et l'Enfant Dieu.

Arrivé sur le Vatican, où le Vicaire du Christ, après les cérémonies de Noël, venait de s'endormir, le cortège se forma en couronne, sans quitter les hauteurs, et Jésus bénit son Vicaire... et la France envoya un long baiser, non sans verser des larmes.

Fut-ce possible? Jésus accompagne toujours la France, suivant le cortège, dirigé par Saint Michel. Quel est ce pays? Jésus sourit. Partout des images grises se voient à sa divine Mère: Marseille, Lourdes, Le Puy, Lyon, La Salette, puis, la légion immense, sème des fleurs au passage sur Paray-le-Monial et s'arrête... à Montmartre. Les étoiles du ciel de France sont toutes descendues pour faire une couronne à leur Souverain. Et Jésus Enfant, qui rendait si glorieusement sa visite à la France convertie, des hauteurs de Montmartre, avec un long regard d'amour, pour la nation qui aime tant son Divin Cœur, la bénit longuement. Puis, de ce nouveau mont de l'Ascension, de la colline des martyrs, l'éblouissante vision s'éleva... Les étoiles, une à une, reprirent leur place, dans leur éternelle course, leur immense d'incendie—comme celle qui avait ouvert le ciel, vers les minuits puis ce furent les ténébres...

Ce changement si brusque m'éveilla. Je me retrouvai à la fenêtre, le corps brisé, mais l'âme remplie des plus belles espérances. A genoux, je remerciai Dieu! D'heureux jours s'annoncent pour le Pape, pour ma Patrie, pour le monde! car le Christ régnait le Christ triomphait! le Christ commandait! Noël! Noël! Noël! Vive Noël!!!

Nouvelle Agréable
Refrain
Nouvelle agréble
Un Sauveur Enfant nous est né
C'est dans une Étable
Qu'il nous est né.
—1—
Dans cette nuit le Christ est né
C'est pour nous qu'il s'est incarné
Venez pasteurs offrir vos coeurs
Aimez cet Enfant tout aimable
—2—
Christiens, accourez à l'enfant
Vers l'Enfant Dieu le cœur ravi
Allez à Lui, jusqu'à aujourd'hui
Il tend une main secourable.
—3—
Venez, accourez sur berceau
Venez le mirer, le louer
Un tendre enfant faible et tremblant
Vous rend le Très Haut favorable... [ble.
Honneur mille fois à Jésus
Le monde et Satan sont vaincus
A notre tour brêlons d'admiration
Pour plaie au vainqueur admirer... [ble.

tant Jésus, après l'avoir écoutée, bénit l'Espagne agenouillée. Et voici la Belgique! Jésus écouta sa proclamation de foi, avec un sourire incessant. Il la bénit avec amour, au moment où elle venait, encore, une fois, d'effrayer son amour généreux et héroïque pour la France, à qui elle a si noblement tout sacrifié, pour être fidèle à l'honneur.

Une radiée légion céleste lui fit cortège jusqu'à ses frontières glorieuses. Le cortège angélique retourna seul de la Russie; n'avait répondu à son appel. Et l'Enfant-Dieu se remit à verser d'abondantes larmes.

Mais voici deux vierges ravissantes, agenouillées. Des songes couvrent leur voile suppliante et quand leur main se leva pour faire leur serment d'amour au Christ-Enfant, Jésus les bénit, avec une tendresse visible, en se couchant un peu sur sa couleuvre de paillle. C'était la Pologne et l'Irlande. Des chœurs angéliques les reconduisirent jusqu'en leur patrie.

Mais, comme l'éclair, les autres légions ont repris l'ascès; seuls les séraphins, aux ailes de feu, dont l'éclat s'est accru, restent près de la crèche. Qu'arrive-t-il donc? C'est la France qui s'avance dans le plus éblouissant des cortèges. Lentement descendue, elle s'avance, les yeux baissés, les cheveux en désordre, vêtue de la robe blanche des vierges, d'un manteau bleu, et, sur son cœur, une large plaie rouge: on ne sait si c'est du sang ou du feu.

Prostrée d'abord, elle se relève, et toujours agenouillée, les yeux baignés de larmes, elle prit la parole, et j'entendis: "Divin Enfant, Roi des siècles, mon Roi bien-aimé, miséricorde et bénédiction! Miséricorde! J'ai péché. Ce que j'étais, avec vous, la première nation du monde..." Sans vous... ce que je suis devenue... Moi, la fille aimée de votre Église, j'ai renié ma Mère, j'ai chassé les meilleurs de mes enfants, et pour les persécuter, pour les jeter en exil, je les ai calomniés... Pardon, ô Souverain Roi des peuples, pardon! pardon! Vous pouvez m'absoudre, j'ai vu, depuis quinze siècles, comment les peuples disparaissent, et je suis toujours... la France! Pour me punir et me convertir, vous m'avez envoyé la guerre. Je pleure deux millions de mes fils et mon territoire dévasté. Mais moi aussi, Dieu! Roi! Tout Puissant, vous qui du ciel, votre trône invisible, gouvernez tous les humains, qui éteignez ou brisez les trônes, me voilà repentante et convertie. Votre Vicaire, je l'aime, je l'ai toujours aimé! De nous, je m'acquiesçais à ses vœux, en ne relevant des vôtres, j'irai, comme à vous, lui dire mes regrets, mon repentir et mon éternel amour. Mes enfants chéris, les prêtres, les religieux et les religieuses... ils ont été si beaux pendant la guerre, pour sécher mes pleurs et soigner mes blessés—je vais leur ouvrir bien des vides, mes bras et mon cœur. Ils auront toute liberté pour semer parmi mon peuple votre vérité et les lois de votre Éternel Amour."

L'Autriche vint et se mit à genoux. L'Enfant-Dieu, sans cesser de pleurer, devant son repentir et sa misère, bénit la grande nation catholique qui nous a coûté tant de sang.

L'Ange de l'Espagne annonça ensuite sa chevaleresque patrie: "Mon Seigneur et Souverain Maître du Ciel et de la Terre, dit l'Ange, demandé à l'Espagne catholique, pourquoi, quand la France à l'été l'épée pour la défense de la civilisation chrétienne, pourquoi, elle a gardé la sienne, ou la fourreau?" Je n'entendis pas la réponse, mais le petit En-

TROIS

Trois moments à trouver dans la journée

Il y a trois choses qui doivent toujours trouver place dans la journée chrétienne: le moment de Dieu, quelques réflexions de piété avant ou pendant vos occupations; —le moment du prochain, ne fût-ce qu'une parole aimable à votre servante ou à votre ami; le moment de vous-même, ne fût-ce qu'une légère mortification dans vos repas.

Ces petites pratiques sanctifiant et conduisant au ciel.

(Mgr. Bourret)

TROIS INITIATIONS

Il y a trois initiations à subir, trois voiles à déchirer: parvins, un nid, tabernacle. A vingt ans, c'est place là-haut.

"Le Coin des Bonnes Valeurs"

Aux Défenseurs et leurs Familles



HEUREUX NOËL

MEILLEURS SOUHAITS DE PROSPERITE POUR 1924

JOHN B. ST-PIERRE

272-274 LISBON ST., LEWISTON, ME.

FRANK J. BÉRUBÉ

MARCHAND DE MUSIQUE

Pianos Brigg Pianos Conway
Pianos et Phonographes Starr

RECORDS GANNETT

Spécialité: Réparation de Machines Pianistes

367 RUE LISBON TEL. 2894-M LEWISTON, ME.

Philippe Giguère
PATISSIER

Epicerie, bonbons, crème à la glace, tabacs et pâtisseries de toutes sortes.

TELEPHONE 1849-M

498 Rue Lisbon,

Lewiston, Me.